

BLEU-BRUC



Janvier-Février
Genver-Hwever
1969 - N° 175

Renseignements

Prix du numéro	1,50 Fr.
Prix de l'abonnement ordinaire	10,00 Fr.
Pour l'étranger	15,00 Fr.
et d'honneur	15,00 Fr.

DIRECTION, RÉDACTION, ADMINISTRATION

Chanoine MÉVELLEC, Chapelain de la Salette. 29 N - Morlaix
Téléphone 8.57 Morlaix - C. C. P. Nantes 329.30

MESSE BRETONNE A LA RADIO, le Dimanche de Pâques

Elle sera donnée à partir de l'Eglise de Cléder, près de Saint-Pol, dans le Léon.

De 10 h. à 11 h. sur Radio-Rennes, ou France II, 242 m.

SITUATION REDRESSÉE

Notre appel au secours a été entendu et compris.

En Janvier les réabonnements par la poste ont été supérieurs à ceux de l'an dernier, en nombre et surtout en qualité.

Les abonnements d'honneur de 15 Fr. ont signifié un surplus de 80,000 Fr. anciens, près de la moitié de ce que coûterait une livraison ordinaire de 32 pages pour les frais d'impression.

A cette cadence la Revue pourra être à flot dans ses finances à partir des Pâques prochaines. Nous n'aurons donc pas eu tort d'avoir été si généreux en 1968 pour le volume des textes, et nous pourrions envisager d'être généreux dans l'avenir quand l'occasion s'en présentera encore (et c'est souvent que cela arrive).

En tout état de cause nous disons un grand merci à ceux qui ont fait un effort, prions Dieu que leur exemple soit suivi.

Trugarez eta ha Bennoz Doue

Attention à l'encart breton intérieur (pages 15 à 18)

Aucune traduction du Canon romain et des Préfaces en breton n'a été encore officialisée. Cependant la demande est là, car des offices en breton continuent à se célébrer.

C'est pourquoi nous publions à titre d'expérience et de documentation et dans un esprit de service, la formule n° VIII du Canon romain traduit à la Salette de Morlaix par un groupe de spécialistes. Mais qu'il soit bien entendu qu'il n'a aucun caractère officiel.

SOMMAIRE

1 - Faut-il seulement rappeler des principes	p. 1	5 - Où en sommes nous ?	p. 10
2 - Où faudra-t-il s'asseoir	p. 2	6 - Deux Evêques Bretons	p. 14
3 - Le Bleun-Brug de St-Pol-de-Léon	p. 3	7 - Goude Nijadenn Apollo 8	p. 19
4 - L'œuvre des Saints qui firent la Bretagne Armoricaire	p. 7	8 - Hunvre Pierrig	p. 29
		9 - Le Breton du Général de Gaulle	p. 31

133934



Faut-il seulement rappeler des principes ?

Bien des gens nous écrivent au sujet des derniers événements de Bretagne, nous demandant ce que le Bleun-Brug pense là-dessus.

Il nous semble que la réponse est dans la définition même du Bleun-Brug, dont les buts, l'esprit et les moyens d'action ont été si souvent exposés dans cette revue au cours de l'année 1968, consacrée à la mémoire de son fondateur, M. l'abbé Perrot.

Patronné par les évêques de Bretagne, et s'inspirant des directives et de l'enseignement du Pape, le Bleun-Brug ne peut, n'a pu et ne pourra jamais que dire non à « la violence » et oui à « la justice » en tout domaine et en premier lieu dans celui qu'est le sien propre : le service des valeurs de culture et de civilisation bretonnes en même temps que celui de la foi chrétienne.

Naturellement, il fait une distinction entre la « violence » exercée avec calcul et préméditation et son emploi dans le cas exceptionnel de légitime défense, quand les autres moyens, toutes les autres moyens de défense, ont été épuisés.

C'est là du simple bon sens appuyé sur le droit naturel.

En foi de quoi, sans vouloir répéter ce que tant d'autres on dit avec quelques variantes, nous déclarons ceci :

Nous déplorons que quarante Bretons et quelques, sur plus de trois millions aient usé de violence dans une cause dont nous ne contestons pas par ailleurs le bon droit fondamental. Nous déplorons tout autant qu'ils aient été acculés à des gestes extrêmes par les détenteurs d'un pouvoir sourd depuis trop longtemps aux légitimes revendications légalement exprimées par une masse de Bretons dont la modération est assez connue.

Nous constatons cependant que jusqu'ici il n'y a pas eu de sévices sur les personnes, ni de sang répandu. Il est plutôt avéré que les Bretons interpellés sont bien de la race à verser généreusement son sang dans tous les combats pour la France — ce que le chef de l'Etat a si bien souligné lui-même à Quimper —, mais ne verserait pas facilement le sang des autres Français pour le bénéfice de leur cause.

C'est cette cause, qui représente un long et lourd contentieux entre la France et la Bretagne unie à elle par un contrat valide, que nous voulons voir enfin étudier à la lumière des faits et des droits historiques pour la paix et la réconciliation des Français de toute ethnie. Ce sera la matière d'un prochain procès. Nous espérons que la balance y sera tenue égale entre les parties comme dans une affaire de famille où il faut sans passion donner aux enfants, fussent-ils d'un lit différent, la juste part d'héritage que leur revient.

Amiral M. DOUGUET,
Président général.

Chanoine F. MÉVELLEC,
Aumônier général.

Où faudra-t-il s'asseoir...

...à la porte du chef

Cela étant dit, n'oublions pas que nous vivons toujours en France dans un climat de contestation. Celui-ci, ce ne sont pas les Bretons qui l'ont créé, ni les seuls étudiants de la Sorbonne. Toutes les grandes Universités du monde sont en ébullition. Elles ont fini par ne plus supporter un manque d'indépendance pour les études, un manque de préparation pour la vie. Cela nous a valu un chahut monstre dont les dégradations matérielles n'ont pu encore être évaluées, du moins à Paris. Pris de court, peu sûr de son droit, et n'ayant pas très bonne conscience, le Gouvernement a été assez faible et plutôt incohérent dans ses réactions. Sa police, en tout cas, ne lui a pas été d'un grand secours. Que faire contre des centaines de milliers de jeunes excités ? Ici le nombre a eu force de loi.

Evidemment, quarante plastiqueurs bretons dont les actes n'ont pas encore produits de grands dégâts, cela est moins dangereux, demande moins de courage et donc permet plus de rigueur...

Qui ne voit le contraste ?

Mais qu'on ne s'étonne pas. Ici, notre République qui se dit menacée dans son unitarisme n'a pas non plus inventé la mode. Qu'on se souvienne de l'attitude des nations « dites libres » devant l'invasion encore récente de la Tchécoslovaquie et celle de l'O.N.U., malgré sa charte et la déclaration des droits de l'Homme, devant le génocide en cours au Biafra et qui pourrait se terminer par l'extermination de tout le peuple des Ibos.

Léon Emery qui fut professeur à l'Université de Lyon et reste l'un de nos meilleurs critiques d'histoire littéraire et de philosophie écrit à ce propos dans les *Cahiers libres* de janvier 1969 de belles variations sur le courage qui manque le plus avec le bon sens — cela va bien ensemble — à notre société contemporaine de consommation et d'abondance. Mais il ne faut pas désespérer.

Evidemment, par tous les moyens de communication sociale, par les programmes de nos écoles et la manière officielle dont l'Histoire y est enseignée tout comme la philosophie, nos cerveaux sont soumis à des pressions et subissent une dictature qui sont autant d'atteintes à notre dignité d'hommes auxquelles n'échappent, pas plus que les autres, ceux que l'on serait tenté de prendre pour « l'intelligensia ». Malgré cela, on découvre certains livres écrits par des Français qui n'hésitent pas à aller au fond des choses et à remettre en cause des idées considérées jusqu'ici comme « tabous » et sacrosaintes, telle par exemple, celle si romantique d'une France éternelle malgré son jeune âge et celle plus romantique encore d'une République une et indivisible malgré ses diverses constitutions et continuels déchirements intérieurs. Eh bien

oui, il y en a qui n'admettent plus cela. Des mauvais plaisants sans doute ! En tout cas, des fils spirituels des députés fédéralistes Girondins de 1791, qui osent rappeler aux héritiers actuels des rois de France à partir de François I^{er} et aux successeurs des Grands ancêtres à partir des Conventionnels jacobins et du premier Consul de combien de peuples a été faite la France, de combien de langues régionales a été formée notre civilisation nationale, et sur combien de droits provinciaux a été assis le pouvoir central de notre Etat moderne.

Ce faisant, ils nous servent de l'Histoire, et de l'Histoire vraie, à la lumière de laquelle s'éclaire le problème qui est au fond de la crise des plastiqueurs bretons et qui pourrait être avec autant de raison le problème des Occitans, des Provençaux, des Basques, des Corses, des Alsaciens et des Flamands. Ceux-là aussi attendent d'un Pouvoir central sourd à leurs revendications les plus légitimes, la fin de la triple dictature administrative, économique et culturelle qui pèse sur eux par l'intermédiaire d'un système politique pompant outre-mesure la sève des membres de la Communauté française au bénéfice d'une tête exagérément grossie.

Les étudiants, pour leur part, se sont attaqués à cette nouvelle Bastille. Ils y ont mis de la violence en disant qu'il n'y avait pas d'autre moyen. Les plastiqueurs bretons ont fait et dit la même chose. Décidemment, c'est donc ce régime qui secrète, entretient et amplifie la crise et provoque cette violence en ne respectant que la force.

Si cela est, c'est le processus infernal de la marâtre qui fait de ses enfants des révoltés, se défend contre eux et ainsi les excite encore davantage.

Comment sortir de cette absurde impasse ?

Certains prônent la résistance passive selon la méthode de Gandhi, ou celles des bonzes du Vietnam qui est aussi celle des étudiants de Prague.

Nous Bretons, qui sommes des chrétiens, nous aurions mieux à faire, si nous connaissions davantage l'histoire de nos pères, les anciens Celtes.

D'arbois de Jubainville, le grand celtisant, rapporte qu'autrefois en Irlande, pour obtenir réparation d'un chef ou se faire rembourser d'un débiteur revêtu d'une autorité sacrée et qu'on ne pouvait contraindre par la force, le plaignant avait coutume de s'asseoir à sa porte et de s'abstenir de toute nourriture au su et vu de ses gens, jusqu'à ce que l'opinion populaire l'amène à céder.

Ainsi firent saint Patrik et saint Maïdoc qui, eux, allèrent jusqu'à jeûner contre Dieu et le défier de se laisser mourir d'inanition sous peine de se discréditer à jamais dans le peuple.

Ainsi, après l'insurrection manquée du lundi de Pâques 1916 à Dublin, en usa le fameux maire de Cork aux débuts de la guerre civile irlandaise, lorsqu'après un jeûne à mort de 74 jours, il fit capituler l'Angleterre, l'obligeant à se replacer au rang des nations civilisées. L'opinion mondiale s'était émue, surtout aux Etats-Unis alors tout-puissants.

Il y a aujourd'hui en Bretagne, des gens en prison et des gens en liberté qui donneraient bien leur vie sans attenter à celle de leur prochain pour le salut d'un pays qu'ils aiment d'un grand amour.

De cela la presse, la radio et la télévision ne parlent guère. C'est pourtant là peut être la dernière carte et la dernière chance des Bretons d'obtenir jamais justice pour leurs droits les plus légitimes. S'ils doivent la jouer un jour, sera-ce à l'honneur d'une France, qui, la première du monde, fit une grande révolution pour des motifs semblables ?

Que chacun réponde en son âme et conscience à cette question posée par un homme qui se contente de présenter ici à vos réflexions un point de vue tout à fait personnel et qui n'engage que lui-même.

F. MÉVELLEC,
Citoyen français de Bretagne.

LE BLEUN-BRUG DE SAINT-POL-DE-LÉON

— 11-13 JUILLET 1969 —

La ville de Saint-Pol, dans l'ancien royaume de Judicaël dit la Domnonée, devenu, siège épiscopal du diocèse de Léon, va connaître un jumelage l'été prochain avec la commune d'origine de son fondateur Pol Aurélien, Penhars, près de Cardiff, dans le comté de Clamorgan au pays de Galles.

Il s'agit de donner à cet événement historique, qui doit comporter une série de festivités, un éclat religieux et une portée culturelle dont est seule capable l'Association du Bleun-Brug. C'est là le grand désir d'une population qui n'a pas encore renié son passé breton et la chose même le mérite, puisqu'aussi bien ce ne sont pas deux villes qui se jumèlent, mais plutôt deux peuples de l'ancienne Celtie qui eurent dans l'Histoire des rapports très étroits aux VI^e et VII^e siècles, nous voulons dire la Bretagne armorique et la principauté de Galles, d'où elle reçut tant d'émigrés avec leurs chefs spirituels. C'est bien la première fois que cet événement se produit et se marque par une manifestation de ce genre.

Oh ! nous le savons, Saint-Pol a déjà connu, en août 1950, un congrès du Bleun-Brug qui eut un énorme retentissement. Il s'agissait d'exalter la mémoire et l'œuvre de l'ensemble des saints bretons d'Armorique, dont les statues vinrent s'y donner rendez-vous par mer comme par terre, pour une mémorable procession, au milieu d'un concours immense de foules. La présence des cinq évêques de Bretagne conféra à ce rassemblement le caractère d'un Bleun-Brug provincial, tout comme à celui de 1955, à Landivisiau, sous la présidence de l'archevêque métropolitain de Rennes,

à l'occasion du vingtième anniversaire de l'Association. Mais depuis 18 ans nous n'avons pas connu de grand Bleun-Brug diocésain. Bien des choses ont évolué entre temps et les hommes d'aujourd'hui ont bien du mal, même au Bleun-Brug, à porter sur leurs faibles épaules le poids de l'héritage légué par les anciens.

On ne peut répéter le Bleun-Brug de 1950. Personne ne s'y attend à Saint-Pol. Mais l'on peut faire aussi grand et aussi beau, en prenant une autre formule. Elle nous est dictée par le jumelage lui-même, dont le sens historique et le côté inédit n'échappent à personne, là au moins où il y a encore quelque culture et quelque souvenir du passé.

En tout cas, la population actuelle de Saint-Pol, conseil municipal et clergé en tête, semble plus décidée encore qu'en 1950 à mettre le prix pour que le mariage historique soit marqué par des manifestations à la taille même de ce que la fière et glorieuse cité a campé jusqu'ici de plus remarquable en tout genre de réalisations.

A cet effet, un Comité local d'organisation, nommé par le Maire et son conseil, s'est déjà réuni plusieurs fois sur place pour étudier un programme de festivités religieuses et culturelles, dont les grandes lignes avaient été discutées par le Comité du Bleun-Brug à ses réunions de Châteaulin, de Quimper et de Brest...

Aux débuts de février, ces grandes lignes avaient été arrêtées comme suit, pour les journées du 11, 12 et 13 juillet, en clôture des festivités purement civiles qui doivent commencer dès le lundi 7.

Le salut du pays de Vannes au Léon



Les grandes manifestations du BLEUN-BRUG

VENDREDI 11 JUILLET : 20 h 30 : ouverture du Bleun-Brug, grand concert spirituel à la cathédrale par les chorales réunies de Saint-Pol-de-Léon, Morlaix, Landivisiau et Saint-Pol, avec participation d'une chorale galloise.

La soirée se terminera par un tantad sur la place du Kreisker.

SAMEDI 12 JUILLET : 14 h 30 : conférence avec projections à la salle Sainte-Thérèse sur les Johnies qui sont encore les liens vivants périodiques entre l'Armorique bretonne et les pays bretons d'Outre-Manche.

Après la séance, promenade touristique à travers la région légumière Saint-Pol - Roscoff.

A 20 h 30 : sur le parvis de la cathédrale, jeu scénique par P.-J. Helias, l'un des meilleurs spécialistes de la scène bretonne.

Au sortir de là, marche processionnelle aux flambeaux vers le champ de la Rive pour la messe de minuit devant la mer et les phares allumés.

DIMANCHE 13 JUILLET : Après les concours culturels ouverts à 8 h 30, grand-messe pontificale à 11 h dans la cathédrale.

15 h : au parc de Guernevez, festival de chants et de danses bretonnes, selon une formule renouvelée.

A la tombée de la nuit, grand fest noz sur la place avec feu d'artifice pour annoncer le 14 juillet.

A plus tard, plus ample information.

En attendant, revenons à un grand sujet déjà entamé :

L'œuvre des saints qui firent la Bretagne armoricaine

Nous avons à peine effleuré ce chapitre dans le dernier numéro du *Bleun-Brug*. Mais les réactions n'ont pas tardé, avec demande d'explication.

Et tout d'abord à propos du nombre et de la qualité des saints de ces temps héroïques.

A vrai dire, leur chiffre a toujours frappé ceux qui ont étudié ce point d'histoire.

Sur le nombre de ces saints, on pourrait consulter quelques auteurs bretons des deux côtés de la Manche. Il nous semble cependant que c'est encore le philosophe Jacques Chevalier, dans sa thèse sur les réveils religieux au pays de Galles, qui apporte le plus de lumière. Tout un chapitre de son livre est consacré aux moines qu'il appelle aussi les saints.

Il est curieux, note-t-il dès le début, que pour les premières générations chrétiennes, le terme « sanctus » saint, avait une signification collective et non individuelle. Mais, peu à peu, il fut restreint à un groupe choisi, puis aux individus ; il prit alors un sens technique, parce qu'il donnait droit aux honneurs du culte public dans l'Eglise. En Galles et dans les pays celtiques, ce mot « saint » avait encore au XIII^e siècle ce sens collectif, il était toujours appliqué aux moines.

L'action de ceux-ci fut au suprême degré une action sociale. Elle ne saurait être séparée de la collectivité d'où elle jaillit et où elle retourne. Les saints, c'est-à-dire donc les fondateurs et les chefs des communautés religieuses — on ne se les représentait autrement qu'à la tête d'une tribu de moines — jouissaient d'un tel prestige qu'il fallait bien leur trouver des ancêtres dans des familles illustres ou princières.

A lire l'un ou l'autre des catalogues de saints gallois, il faut même admettre qu'il est probable qu'à l'origine, vraiment on désignait sous le nom de saints tous ceux des membres des familles de grande noblesse qui fondaient un monastère ou qui prenaient les charges d'une communauté de moines. Puis, sous l'influence des idées régnantes, on étendit peu à peu le titre de saints à tous les membres de la communauté, c'est-à-dire à tous les enfants par adoption du saint fondateur. C'était le cas principalement chez les Irlandais, christianisés assez tard, encore près des

druides et des mages et prêts à assimiler le moine à un genre de devin-sorcier contre lequel il devait lutter de prodigisme et d'autorité. Au fond, ces Celtes en arrivaient à concevoir les rapports des saints avec Dieu, sur le modèle de leurs rapports avec leurs chefs qui étaient, à leurs yeux, des personnes sacrées, des « nemed ».

Vous comprendrez qu'à ce tarif, grand était le nombre des saints celtiques d'outre-mer, surtout en cette période de 530 à 570 qui vit la belle efflorescence du mysticisme monastique au pays de Galles, porté à l'apogée de sa vie religieuse. C'est ce qui explique aussi le nombre de saints gallois honorés en Armorique.

Ici, il faut savoir deux choses fort bien notées par Joseph Loth, le premier titulaire de la chaire de celtique à l'Université de Rennes, dans son livre *les Saints bretons*, publié en 1910.

1° Le culte des saints dans toute la partie de la péninsule armoricaine occupée par les Bretons est essentiellement (exclusivement presque) national, et pour la généralité des paroisses de fondation bretonne ancienne (v-vii^e siècle) d'origine insulaire ; non pas que les saints qui ont, à cette époque, donné leurs noms à nos paroisses aient tous émigrés en Armorique : un nombre important d'entre eux ne paraît pas avoir quitté l'île. Seulement, leur culte a été transporté en Armorique par les émigrants, souvent par les saints qui avaient quitté leur patrie.

Cela étant dit, on ne trouverait guère dans les noms de nos anciennes paroisses que quelques rares saints à n'être pas celtiques. En dehors des noms de quelques apôtres comme Pierre et Mathieu, de saint Michel, il est inutile de chercher du côté de la Gaule et de l'Eglise romaine : tout est d'origine insulaire ou breton indigène. Le culte s'est organisé d'une façon indépendante de l'Eglise même des Gaules ; il en est aussi séparé que l'administration même des évêchés proprement bretons avant le vii-ix^e siècle. Il est remarquable qu'aucune paroisse avant le x^e siècle n'est sous le vocable de la Vierge. Les Loc-maria sont relativement récents.

*
**

2° Un point important, capital même, à relever, c'est que le principal rôle dans l'établissement du culte en Armorique et même en Cornouaille britannique (première étape sur la voie de l'émigration) a été joué bel et bien par le pays de Galles. Les plus marquants des saints émigrés sont des Gallois. Ceux-ci n'ont pas accompagné les premiers convois bretons, ils n'ont pas donné le signal de départ. Ils ne sont venus qu'après coup et pour le pur et simple motif de l'évangélisation. C'est tout en leur honneur. Ils méritaient leur titre de saints. On comprend ainsi que le premier nom de la nouvelle Bretagne d'Armorique fut celui de Domnonée, l'ancienne Cornouaille britannique et que la langue qui y fut parlée se trouve plus proche du cornique que du gallois, ce qui laisse supposer que si les chefs spirituels des émigrants finirent par être des Gallois, les émigrants eux-mêmes venaient, au moins en dernière étape, des terroirs qui sont aujourd'hui les comtés du Devon, de Cornouaille, du Somerset et du Dorset.

Cela étant dit, comment les moines à leur arrivée organisèrent-ils le culte et la vie paroissiale ?

Sur le mode gallois, tout naturellement, où le civil et le religieux se trouvaient bien mêlés.

Et, ici il nous faut parler de l'organisation si originale des premiers chrétiens celtiques armoricains, dont nous avons déjà dit qu'elle n'avait rien à voir avec ce qui se passait ailleurs en Gaule. Ce qui nous amène à nous occuper des termes mêmes qui vont servir à désigner les nouvelles paroisses bretonnes de la péninsule et de leurs sections.

Remarquons tout d'abord qu'il n'y a pas de prêtres séculiers au service des migrants. Il n'y a que des moines qui s'établissent dans des « lan », comme au pays de Galles. Lan veut dire lieu monastique, ermitage ou monastère, et il est suivi ordinairement du nom du fondateur ou d'un de ces chefs spirituels appelés « saints » : plus de 200 paroisses vont de ce fait, vont commencer par ce mot à travers le pays nouvellement occupé.

D'autres commencent par « plou » ou « plo », du mot latin *ploebis*, population, habitants d'un pays et révèlent une fondation d'origine civile ; environ une soixantaine parmi lesquels dix devenus « plé » et huit « plu ». Dans le Léon, pour l'agglomération principale, le bourg, le nom breton « guic », tiré du latin *vicus*, remplace facilement le nom « plou » ou « ploué », réservé plutôt aux paysans, les « plouéis », mais les deux termes veulent bien dire paroisse ou commune dont la section s'appelle « tre » ou « tref », qui est devenue notre trêve française.

Le terme « loc » signifie, au religieux, une petite paroisse et appelle l'additif d'un nom de moine ou de saint, aussi souvent et plus souvent même que le « plou ».

On compte en Bretagne près de quatre-vingt noms de paroisses commençant par « loc ». Le mot « tre » est surtout employé pour la commune en Cornwall et au pays de Galles, où il est cependant distancé par les « penn », les « caer » et les « aber », qui sont aussi nombreux là-bas que chez nous en Armorique, mais n'appellent guère plus des noms de saints en additifs. Ceux-ci ont déjà suffisamment inscrit leurs noms sur le sol des deux Breagnes par les « lan », les « plou » et les « loc », dont la seule comparaison suffit pour montrer la filiation des deux peuples dont la langue est identique, comme est identique l'organisation du culte aux premiers temps de l'émigration. Cela nous fait penser aux rapports qui existent encore aujourd'hui entre le Canada et la France.

*
**

Mais en vola assez sur les saints bretons et leur œuvre auprès des émigrés.

Parler par ailleurs du lent établissement de ceux-ci en Armorique serait ouvrir une trop longue histoire. Qu'on se réfère à Arthur de la Borderie. Nous nous contenterons d'aborder bientôt le sujet en quelques détails, à propos de la vie d'un saint gallois, saint Pol Aurélien, qui va prendre de l'actualité pour nous, lors de notre prochain Bleun-Brug.

OU EN SOMMES-NOUS ?

Il s'agit de la revue, le *Bleun-Brug*, dont l'ancien nom était *Feiz ha Breiz* fondée en 1865. Celle-ci en se mettant au service de l'Association Le *Bleun-Brug* (1), à partir de 1911, gardait son nom et continua à le porter jusqu'à la libération en 1955. Après l'épuration et ses séquelles, elle devint *Kroaz-Breiz*, puis finalement prit le nom de l'Association elle-même : *Bleun-Brug*.

La revue fut totalement en breton et sur 16 pages jusqu'en 1960. Depuis elle est bilingue et paraît régulièrement tous les deux mois, comme avant, mais cette fois sur 32 pages, quand ce n'est pas sur 36 et 40 lorsque l'abondance des articles le commande.

En cours de route le papier a été amélioré, l'illustration aussi. Quant au choix et à la variété des textes, il ne m'appartient pas de vanter ma marchandise. Tout ce que je peux dire, c'est que l'imprimerie Cornouaillaise en tirait un parti excellent grâce surtout à une mise en page judicieuse, et ce n'est qu'avec peine que depuis trois ans nous essayons de retrouver dans la nouvelle imprimerie une présentation qui ne heurte pas le bon sens et ne choque pas le bon goût.

Voilà pour le côté matériel de la situation.

Quel sort, maintenant, les catholiques bretons ont-ils fait à la nouvelle revue depuis 1960 ?

C'est ce que va illustrer le bilan général dressé au seuil de sa dixième année.

L'idée de la revue transformée était bien à niveau avec les exigences d'une société basse bretonne devenue bilingue au cours des dernières décades, et passée totalement au français depuis 1947, en ce qui concerne les enfants et les adolescents auxquels désormais l'on ne parle plus breton ni en famille, ni au catéchisme, ni à l'église, les trois derniers bastions qui n'avaient pas encore été investis. Elle pouvait donc réussir en accordant leur part aux jeunes dans la partie française et la leur aux anciens, dans la partie bretonne. Le départ tout de même n'était pas brillant. La vieille revue expirante à 16 pages, toutes en breton, terminait l'année 1959 avec seulement 300 abonnés payants et 950 inscrits. Se lancer avec si peu dans une affaire à 32 pages était risqué ; mais que ne ferait-on pas pour échapper à la mort sans rémission ?

Tout allait dépendre de la propagande dont la force de la conviction indique toujours la température dans un mouvement, quel qu'il soit. Pour ma part, j'ai visé sur cette forme de patriotisme breton chez les catholiques, tout en crachant dans mes propres mains.

En 1960 je récoltais, de porte à porte, 818 abonnements et il en vint 720 par la poste. Sans augmenter le tarif de l'abonnement, toujours maintenu à 5 francs, on arrivait à payer l'imprimerie honnêtement.

En 1961, je récoltais encore 669 abonnements par contact personnel, mais il n'en vint que 496 par la poste, plus de 200 n'avaient pas été renouvelés. Il aurait fallu les relancer. Et ici, se posa tout de suite la

question des propagandistes bénévoles et dévoués.

L'on me répondit : cela n'existe plus, ni ici, ni là, ni ailleurs. L'affaire commençait à tourner court.

Pour parer au danger, j'annonçais le relèvement du tarif de l'abonnement qui passa de 5 francs à 10 francs et demandais un peu de courage et de régularité à ceux qui avaient ou se disaient le cœur breton.

Résultats en 1962 ?

662 abonnements par la poste ;

490 abonnements de main à main.

Cela pouvait tenir. Cela s'améliorait même pendant deux ans.

En 1963 : 667 abonnements par la poste ;

541 abonnements de main à main.

En 1964 : 667 abonnements par la poste ;

606 abonnements de main à main.

Malgré des numéros spéciaux à 40 pages, deux ou trois fois dans l'année, l'on pouvait payer avec des tirages de 2 500 exemplaires, dont le cinquième (500) allait facilement à la propagande. Et quand je pensais au mal qu'avait M. l'abbé Perrot à boucler son budget, réduit qu'il était vers la fin à se contenter de quelques 900 payants (les chiffres, hélas, m'ont été certifiés par ceux qui connaissaient bien la situation), je n'avais pas à me plaindre de porter à peu près seul le fardeau de la propagande et du financement.

C'est à la fin de 1964, l'année de la plénitude avec 1 273 abonnés payants, que je décidais d'amorcer sur le Morbihan un mouvement de diffusion, plus rationnelle, en accordant à un militant bien disposé de ce département, le bénéfice d'une édition spéciale. Cela devait faciliter les choses pour le Vannetais et tout aussi bien pour le Léon et la Cornouaille. L'obstacle de la coexistence des dialectes réunis K-L-T (Kerne, Léon, Trégor) et Vannetais était levé, on pouvait compter que des propagandistes allaient se déclarer cette fois.

Oh ! bien sûr, un essai à partir de Rennes, pour une rallonge historique (Histoire de Bretagne), au bénéfice de la Haute-Bretagne gallo, avait tourné court, par manque de préparation chez les plus chauds supporters de la formule elle-même. Mais ceci semblait plus sérieux, en mettant en avant un principe juste — au moins en théorie — : l'apostolat auprès des Vannetais, par les Vanetais eux-mêmes.

En fait, il n'y eut à marcher vraiment qu'un Trégorois, habitant bien le Morbihan, mais ne connaissant ni la langue, ni l'esprit, ni les habitudes du terroir de Vannes.

Au bout de deux ans, l'affaire se soldait par une double régression... L'édition spéciale pour le Morbihan ne faisait pas ses frais et la caisse générale était perdante sur toute la ligne.

Fin 1965, la revue-mère n'avait plus que 1 066 abonnés en règle, au lieu de 1 273 fin 1964, et fin 1966, ceux-ci étaient descendus à 1 003.

On essaya de remonter la pente en 1967, avec la reprise mieux étudiée d'une formule pour le pays gallo : Rennes, Nantes et la partie non bretonnante des diocèses de Saint-Brieuc et de Vannes.

Mais, là encore, le nouveau supporter se vit vite abandonner par le gros des troupes nouvelles sur lesquelles il comptait. L'édition spéciale remaniée ne fit pas ses frais et la revue-mère ne put pas dépasser les 1 072 abonnés en règle.

(1) Elle fut fondée en 1905, par M. Perrot, vicaire à Saint-Vougay.

Des médecins, plus ou moins apprentis, se présentèrent alors d'eux-mêmes pour redonner souffle et vie à notre revue jugée « prop peuple » et pas « assez moderne » en sa partie bretonne, au regard des exigences et besoins des néo-Bretons en mal de progrès rationnel et scientifique. Ils pensaient non à améliorer ce qui existait déjà assez solidement et tenait tout de même en équilibre, mais à mettre le vin nouveau dans une outre nouvelle, et à faire un autre enfant qui aurait toutes les grâces et toutes les vertus, à peu près comme la jument de Roland. Et la montagne se mit au travail. Mais elle n'accoucha même pas d'une souris et nous attendons toujours qu'entre en lice cette fameuse monture de course, qui à l'exemple de celle du preux de Charlemagne semble présenter tous les avantages, sauf celui d'exister.

Et l'année 1968 s'est terminée cahin-caha, avec 1032 abonnements payants et un léger déficit (le deuxième en neuf ans)... Mais tout s'est redressé depuis notre appel au peuple à Noël et les rentrées intéressantes de janvier 1969, comme nous l'avons noté dans la page interne de notre couverture.

Et voilà close la série de nos expériences.

Il reste comme leçon ceci : « *Les Bretons réagiront toujours en bons Celtes fidèles, surtout, à leurs défauts... Demandez-leur aide et secours en essayant de les faire participer et collaborer à une œuvre qui est à leur service, et donc de leur ressort premier sur un point faible à fortifier, comme celui de payer de leur personne pour élargir l'audience et donc l'influence de l'œuvre, ils vous répondront toujours à côté, vous proposant des articles là où vous en avez trop, des illustrations là où vous ne pouvez les payer, une mise en page du tonnerre de la part de protes et de typographes qui ne savent ni le breton, ni le premier mot de la question bretonne. Cela étant acquis, ces charmants gribouilles seraient capables de se jeter à l'eau sans rien y voir, de peur de se mouiller, mais faire le geste si simple, si indiqué, qui est à portée de la main, comme de parler et d'insister auprès d'un ami, d'un voisin, en faveur de la revue, afin que l'on prenne un abonnement ou qu'on la lise au numéro, cela non et mille fois non, ils croiraient se déshonorer.* »

Et ils continuent, la conscience à l'aise et le ton assuré, à présenter leurs remèdes si efficaces de « il n'y a que, d'il n'y a qu'à » au bout desquels nous avons une revue qui piétine autour de 2000 lecteurs, perdant et récupérant 300 par an pour maintenir l'équilibre, alors qu'avec une plus grande fidélité et un peu de propagande, les abonnés seraient aujourd'hui de 3000 payants, au lieu de 1032 avec un tirage minimum de 4000 exemplaires, haut la main. Mais, si cette dernière hypothèse se réalisait, nous ne serions plus entre Bretons d'Armorique, mais au royaume d'Utopie, en plein pays de la Chimère et des Rêves.

Or, il nous faut rester sur terre et voir en face la réalité de la revue, dont la situation tient du paradoxe.

Sur 1850 lecteurs supposés, nous dénombrons aujourd'hui :

Pour le Finistère : 1175, dont 690 pour le Léon et 485 pour la Cornouaille.

Le Morbihan : 190, l'Ille-et-Vilaine : 60, les Côtes-du-Nord : 125, la Loire-Atlantique : 50.

Au total 1600 pour la Bretagne.

Pour le reste de la France il y en a 225 (dont une centaine à Paris et la Seine).

Divers, cad. à l'étranger : 25.

Ce chiffre n'a pas varié beaucoup depuis 1966, sauf pour la distribution dans le Finistère, où les proportions dans la Cornouaille et le Léon se sont renversées en faveur de ce dernier qui de 400, fin 1966 est monté, fin 1968, à 690, pendant que la Cornouaille descendait insensiblement de 690 à 485. La cause ? La propagandiste par contact direct a émigré entre temps du sud au nord du département. Tout simplement.

Mais ce propagandiste a continué son action auprès des prêtres abonnés, ses confrères. Ceux-ci étaient déjà :

307 en 1964 dans le Finistère,
117 en 1964 dans le Morbihan,
54 en 1964 dans les Côtes-du-Nord,
7 en 1964 en Loire-Atlantique,
5 en 1964 en Ille-et-Vilaine,
23 en 1964 pour le reste de la France,
18 en 1964 à titres divers (étranger, service gracieux),

531 prêtres au total.

Sur ces 531, 400 sont des cotisants réguliers, et représentent ainsi plus du tiers des payants.

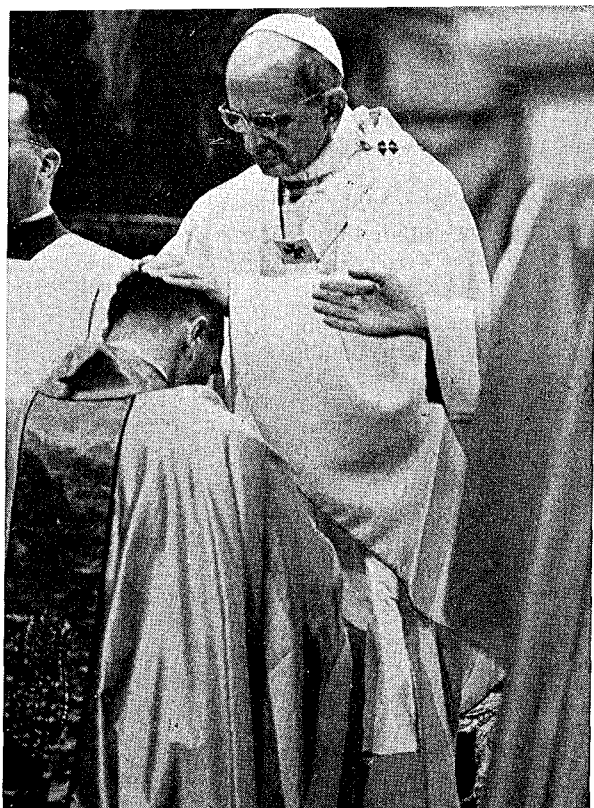
A ces prêtres, dont le nombre se maintient aujourd'hui avec une régression dans le Morbihan, compensée par une augmentation dans le Finistère et l'Ille-et-Vilaine, il faut ajouter 70 religieuses et 30 frères de l'Enseignement dans toute la Bretagne. Leur régularité est moins exemplaire que celle du clergé, mais elle est encore supérieure à celle des laïcs, surtout les laïcs de la campagne, qui comptent trop sur la visite du directeur de la revue. Ceux-ci, on les excuse à cause de leurs vieilles habitudes et ils font tout de même bon poids dans le Finistère, ne serait-ce que par leur nombre.

Là-aussi, il y a une leçon à tirer :

Quand donc les laïcs, qui dans les villes autant que les campagnes, et plus que dans les campagnes, continuent à réclamer des prêtres, des « bonnes sœurs » et des « chers frères », un effort qu'ils donnent déjà, arriveront-ils à prendre conscience et mesure de l'effort qu'eux-mêmes devraient fournir, au lieu de rendre les autres responsables de la détresse actuelle d'une langue qu'ils prétendent apprécier, servir et même défendre contre les fossoyeurs de leur civilisation parmi lesquels, à mon avis, ils sont les plus dangereux dans leur aveuglement et leur inertie ?...

Quand feront-ils leur *mea culpa* ailleurs que sur la poitrine des autres ? Quand cesseront-ils de compter sur le miracle venant de l'extérieur, serait-ce de Paris et de ses administrations, quand la réponse et le remède au mal se trouvent dans leur esprit, leur cœur, leur bouche, leurs mains et leur poche ?

Seul Dieu le sait, qui comprend les Bretons autant que les autres et sans moins les aimer.



Sacre de Monseigneur QUELEN
par le Saint-Père

Deux évêques bretons ordonnés à Rome

Parmi les douze évêques ordonnés à Rome, le 6 janvier 1969, par le Pape lui-même, figurent deux Bretons : Mgr André Quélen, auxiliaire de Mgr Mazerat, évêque d'Angers et Mgr Eugène Ernout, auxiliaire de Mgr Vial à Nantes.

Le premier est né à Brest, où il était archiprêtre de Saint-Louis, et le second à Saint-Pol-de-Léon, mais d'un père d'Ille-et-Vilaine, ce qui explique qu'il exerçait son ministère dans le diocèse de Rennes, il était vicaire épiscopal, chargé de la Maison des œuvres et de l'Apostolat des laïcs.

Les journaux de Bretagne ou de l'Ouest ont relaté en leur temps les splendeurs de la cérémonie à Saint-Pierre.

La *Semaine religieuse* de Quimper y a ajouté un petit parfum « du pays », en rendant compte du séjour des délégations bretonnes à Rome, séjour qui a été relevé par quelques faits typiques, comme le chant de l'Angélus en breton et l'hymne national « Bro Goz Ma Zatou », au cours d'un repas fraternel qui suivit l'ordination.

Voilà une chose bien naturelle et à laquelle cependant nous ne pensons plus guère chez nous, même en des circonstances qui la commanderaient au premier chef.

Il n'est pas mauvais que des évêques de notre sang nous donnent parfois l'exemple. Nous leur sommes reconnaissants au Bleun-Brug, comme nous y sommes fiers de ce que le Pape les ait appelés à de hautes responsabilités dans deux diocèses attachés à la métropole de Tours, dont dépendaient autrefois tous les évêchés bretons. Et ce n'est qu'avec plus de cœur que nos lecteurs prient et forment des vœux pour le succès de leur apostolat nouveau.

Canon romain en breton - Projet n° VIII



1. Tad leun a vadelez,
c'hwi a bedom a-greiz or halon,
dre Jezuz Krist, ho Mab hag on Aotrou,
da zigemer ha † da verniga ar provou-mañ,
5. sakrifiks glan ha santel,
a ginnigom deoh
da genta evid hoh Iliz santel katolik,
ma plijo ganeoh, dre ar béd a-béz,
he diwall er peoh, heh unani hag he rén.
10. Kinnig a reom c'hoaz ar zakrifiks
evid ho servicher, on Tad santel ar Pab,
an Aotrou 'n Eskob,
ha kement hini e-neus karg
da vired ar (g)wir feiz
15. deuet dre an Ebestel.
Ho pet soñj, Aotrou Doue,
euz ho servicherien N.N...
hag euz ar re 'zo amañ en-dro deom,
anavezet ganeoh o 'feiz hag o harantez
20. Evito e kinnigom, hag i o-unan a ginnig deoh
ar zakrifiks-mañ a veuleudi ;
evito hag o zud,
evid o zilvidigez
hag o yehed a gorv hag a ene,
25. e lakont kinnig deoh an overenn,
Doue peurbadel, beo ha gwirion.
Unanet gand an Iliz a-béz,
e fell deom enori
da genta an Itron Varia bepréd gwerhez,
30. Mamm da Jezuz Krist, on Doue hag on Aotrou,
sant Jozef, he 'fried,
an Ebestel venniget Pèr ha Paol,
Andrev, Jakez ha Yann, Tomaz, Jakez ha Filip,
Bartolome ha Maze, Simon ha Tadde,
35. ar Verzerien eüruz : Lin, Klet, Klemant,
Sist, Korneli ha Siprian,
Lorañs, Krizogon, Yann ha Paol,
Kosm ha Damian, — hag an oll Zent.
Dre o meritou hag o 'fedennou,
40. ni ho ped d'or zikour ha d'on diwall bepréd.
Dre ar Zalver Jezuz on Aotrou. Amen.

42. Ha setu dirazoh ar brovadenn
a ginnigom, ni ho peleien ha ganeom ho tud oll :
kemerit anezi gand madelez, Aotrou Doue ;
45. grit deom beva en ho peoh er béd-man
hag, e-leh beza daonet,
mond gand ho Sent d'ar baradoz :
Dre ar Zalver Jezuz on Aotrou. Amen.
Plijet ganeoh, o Doue, dre nerz ho pennoz,
50. peurwellaad ha santellaad ar brovadenn-mañ,
ma vo e stad da blijoud deoh,
ha ma teuio da veza evidom
Korv ha Gwad ho Mab karet, Jezuz Krist on Aotrou.
D'an noz araog e Basion,
55. e-noa Jezuz kemeret bara
en e zaouarn santel,
hag, e zaoulagad troet d'an neñv
warzu ennoh, Doue e Dad oll-halloudeg,
e-noa rentet deoh trugarez ha bennoz,
60. torret ar bara, ha roet d'e ziskibien,
en eur lavared :
« Kemerit oll, ha debrit euz hemañ,
rag va horv eo. »
Heñvel e-noa grêt goude koan :
65. o veza kemeret ar haliriad priziuz-mañ
etre e zaouarn santel
ha rentet deoh adarre trugarez ha bennoz,
e-noa (her) roet d'e ziskibien,
en eur lavared :
70. « Kemerit oll, hag evit euz hemañ,
Rag va gwad eo ar haliriad-mañ,
gwad an emgleo nevez ha peurbaduz,
— mister ar feiz —
a vo skuillet evidoh hag evid an oll
da bardoni ar pehejou.
75. Ken liez gwech m'ho po da ober kement-mañ,
c'hwil ray gand ar zoñj ahanon. »
Setu perag ni amañ, ho peleien hag ho pobl santel,
gand ar zoñj-se euz Jezuz Krist, ho Mab hag on Aotrou,
80. gouzañvet gantañ e Basion evidom,
savet beo a-douez ar re varo
ha pignet da hloar an neñvou,
ni a ginnig deoh-c'hwil, an Doue uhel-meurbéd,
diwar ho tonezonou,
85. ar zakrifis glan, ar zakrifis santel,
bara sakr ar vez e peurbaduz
ha kaliriad ar zilvidigez.

Taolit warno, ni ho ped, eur zell a garantez ;
hag evel m'eo bet plijet deoh

90. provou Abel, ho servicher mad,
sakrifis Abraham on tad
hag hini Melkisedeg, ho peleg meur,
grit digemer vad d'ar zakrifis santel-mañ,
provadenn dinamm.
95. A galon izel ho pedom, Doue oll-halloudeg :
grit ma vo douget, dre hoh Elez santel,
dirazoh en neñv, war aoter ho kloar,
evid ma tiskenno peb gras ha peb bennoz
warnom-ni oll a resevo amañ diwar an aoter
100. Korv ha Gwad santel ho Mab,
Jezuz Krist on Aotrou. Amen.
Ho pet soñj ivez, Aotrou Doue,
euz ho servicherien N.N.,
105. eet da Anaon gand merk ar feiz
ha bremañ kousket er peoh...
Dezo ha d'an oll Anaon a zo en Aotrou Krist,
roit en ho paradoz, ni ho ped,
sklerijenn, peoh ha levenez.
110. Dre ar Zalver Jezuz on Aotrou. Amen.
Ha deom ive, peherien,
leun a fizians en ho trugarez,
ho pet ar vadelez da rei on lod
er vez e a-gevred gand hoh Ebestel
115. hag ho Merzerien eüruz :
Yann Vadezour, Stevan, Mazeaz ha Barnabaz,
Ignas, Aleksandr, Marsellin ha Pèr,
Felisite, Perpetua, Agata, Lusie, Agnez,
Sesilia, Anastazia, — hag an oll Zent.
120. Evid on digemer en o zouez,
na zellit ket ouz talvoudegez on oberou,
med skuillit grasou puill ho pardon.
Dre ar Zalver Jezuz on Aotrou.
Drezañ e krouit an oll draou-mañ
mad bepred,
125. e lakit enno santelez, buez ha bennoz,
evid o rei deom e donezon.
Dre Jezuz Krist, ha gantañ, hag ennañ,
deoh-c'hwil, Doue an Tad oll-halloudeg,
a-unan gand ar Spered Santel,
130. peb gloar ha peb enor
a oll-viskoaz da virviken. — Amen.

CANON ROMAIN EN BRETON - PROJET N° VIII

« COMMUNICANTES » et « HANC IGITUR »
propres à certains jours

GOUEL NEDELEG. —

27. Unanet gand an Iliz a-béz,
bis. e lidom an nozvez (*pe* an deiz) santel meurbéd
ma voe ganet an Itron Varia bepréd gwerhez
eur Zalver d'ar béd-mañ,
28. hag e fell deom enori
29. da genta ar Werhez Vari,
30. Mamm da... etc.

D'AN EPIFANI. —

- 27 bis. e lidom an deiz santel meurbéd
m'eo bet ho Mab unganet,
par deoh en ho kloar eternal,
en em ziskouezet a-wel d'an dud
gand e gorr heñvel ouz on hini,
28. hag e fell deom enori... etc.

D'AR YAOU-GAMBLID. —

- 27 bis. e lidom an deiz santel meurbéd
m'eo bet Jezuz Krist on Aotrou
gwerzet ha roet d'ar maro evidom...
42 bis. da geñver an deiz ma 'neus Jezuz Krist on Aotrou
reot d'e ziskibien sakramant e Gorr hag e Wad,
dezo goudeze da lida an overenn :
43. kemerit anezi...
54. Hirio, d'an noz araog ma houzañvas
evidom hag evid silvidigez an oll...

EVID PASK. —

- 27 bis. e lidom an nozvez (*pe* : an deiz) santel meurbéd
ma'z eo Jezuz Krist on Aotrou
adsavet a varo da veo...
42 bis. hag hirio he hinnigom ouspenn
evid ar re ho peus roet dezo,
dre an dour hag ar Spered Santel,
buez nevez gand ar pardon euz o 'fehejou :
43. kemerit anezi...

D'AR YAOU-BASK. —

- 27 bis. e lidom deiz santel meurbéd
ma 'neus ho Mab unganet, on Aotrou,
douget on natur-dén gwan ha dister
a-zehou deoh en ho kloar...

D'AR PANTEKOST. —

- 27 bis. e lidom deiz santel meurbéd ar Pantekost,
pa 'n em ziskouezas ar Spered Santel
d'an Ebestel e stumm teodou tan (diniver)...
42 bis. (evel da Bask.)

GOUDE NIJADENN

★ APOLLO 8

FEIZ ha BREIZ, daou c'hér ne reent nemed unan e kalon an Aotrou Perrot. Ken aliez gwech ma komze, ken aliez gwech ma skrive, èn-dro d'an daou c'hér-se eo e rodelle e spered. Euz an daou c'hér-se eo e tarze, evel euz diou eienenn veo danvez e brezegennou hag e skridoù.

« BLEUN-BRUG » eo « FEIZ ha BREIZ » dindan eun ano all. Lammad a ra ennañ an hevelep kalon. E serr difraosta tachenn Breiz, e kendalh gand stourmad ar Feiz. HEP BREZONEG N'EUS BREIZ EBED ; hep FEIZ KRISTEN nebeutoc'h c'hoaz.

Ma taolfem hirio, eta, eur zellig a feiz war nijadenn vantruz Apollo 8 èn-dro d'al loar.

N'eus ket dre ar béd, eur gazetenn, eur post radio pe T.V. a gement n'e-nije meulet hag azveulet nerz-kalon an tri nijer, ijin ha deskadurez skianteg an N.A.S.A.

Mond beteg al loar, ober deg tro dezi, distrei war an douar, difazi kaer ha dibistig, èn despet da gement a ziesteriou, a zañjeriou, trèuzi 800 000 km bennak, a-wechou beteg 40 000 dre eur... Biskoaz n'eo bet gwelet kemend-all.

Hag ar gammed kenta n'eo ken ! Eun nebeud bloaveziou ha diwar al loar e vezo greet lammou brasoh war-zu ar planedennou all, a zo evel on hini, o ruilla èn-dro d'ar steredenn-se a zo da dosta deom hag a reom an heol anezi.

Peadra d'an dén da denna lorc'h hag ourgouill euz e spered, ken douget ha ma 'z eo d'hen ober. An tech a zo doun ennañ !

Ha koulskoude !...

Eur guchenn vad a leoriou a zo bet skrivet abaoe m'o-deus desket an dud skriva. Péd mil bloaz a zo ?

Ma vijent dastumet oll ha lakeet èn eur bern e savjent uhelloc'h eged Menez Sant-Mikêl. Ha bemdez e teu leoriou nevez euz ar wask e kement yéz a zo èr béd. Muioc'h mui tre ma kresko an dud hag an deskadurez.

Ya ! ha kouskoude e heller lavared, n'ez eus e gwirionez nemed eul leor hepkèn, hag hennez eo leor braz an Natur hag ar Béd. El leor-ze eo ema spered an dén o furchal. Kement deskadurez a dap, a denn euz al leor-ze. War al leor-ze, dén ne hell lakaad e zinatur. Doue hepkèn !

Doue en-deus e zavet. Doue hen dalc'h digor. D'an dén gand e spered, da lenn ennañ, hini hag hini, tammig ha tammig, al lezennou, ar reolennou, an eur, douget gand ar C'hrouer Oll-Halloudeg. Hag eur wech evid mad. Al lezennou ha reolennou-ze hag a zalc'h ar béd èn e zav, ne c'hell dond kemm ebéd enno.

Dre-ze, an deskadurez dastumet a dalvez a-héd ar c'hantvejou. D'an eil rumm dud warlerc'h egile d'he mired ha d'he implija evid kreski dalc'hmad leveou spered mab-dén.

*
**

Traou souezuz a ra an dén hirio. Kalz souezusoc'h warc'hoaz hag antronoz !

N'eo ket ma vezo speredekoc'h an dud. Natur an dén ne jeñch ket. An hini a zoñjas da genta lakaad eur rod èn eur penn d'ar c'hravaz evid ober eur garrigell, n'oa ket eun azen. An hini kenta a reas d'eur harr-nij chom dibrad ledander eur park leton, a helle kaoud kement a spered hag ar skianteg a ijinis Apollo 8. An eil oc'h èn em vataad diwar labour ha gouiziegez egile en e raog.

Pep lezenn-natur dizoloet a ro tro da spered an dén da weled sklerroc'h, da gompren donnoc'h, da vond a-raog gand e studiou, e-serr kreski e c'halloud da ijina binviou nevez.

Muoc'h a nerz spered a ranke kaoud Branly, 60 vloaz a zo, evid dizolei an telegraf diorjal ken dibarfet c'hoaz d'an ampoent, eged an Amerikaned o tigas deom o mouez euz diwar al loar, ken frêz ha ma vijem bet èn o-c'hichen.

*
**

Pec'hed an dén hag e fazi, eo kredi en-dije, hiviziken pep gwir ha pep galloud.

Evel mezviet gand kavadennou-spered an dud-veur, berniou tud hirio — ha n'eo ket bet darbet dezo beza tud-veur ! — a vije barreg, a lafarved, da ziframma Doue diwar e dron evid lakaad an Dén da azeza èn e lec'h.

Tud keiz ! Spered an Dén a zo kaer ; her c'hompren a reom hag or feiz hen desk deom.

E pajenn genta ar Bibl e lennom penaoz, Doue, tennet gantañ ar béd euz a netra, a gemeras eun tamm pri hag a c'houezas ennañ eun ene : « Greom bremañ an dén, dem-heñvel ouzom. » Gwaz ha maouez e oent krouet ha Doue d'o benniga : « Skignit ar vuez, kreskit ar ouenn, kargit an douar, renit warnañ. »

Pa 'zeu galloud an dén d'èn em astenn war ar grouadurien dispered, eo mad.

Pa zao war e vegou evid klask sevel skoaz ha skoaz gand Doue, e tigas din da zoñj èn touseg a glaskas beza ken teo hag an ejenn lard. En em c'hweza 'reas... ken a greñvas !

Kaer eo spered an dén !... Eur spered-dén n'eo ken !... Lorc'h a zo ennañ gand e zeskadurez. E c'hell beza. Diwall avâd da greñvi diwarni o klask sevel ken uhel ha Doue.

Eun nijadenn v Rao o-deus greet an Amerikaned. Fier e c'hellont beza gand Apollo 8. Ha koulskoude !...

Petra eo Apollo 8 nemed eur c'hoariellig e-keñver ar « gapsulennou » en-deus brec'h Doue strinket dre an oabl divent : planedennoù steredennoù ; miliarou ha miliarou anezo, dén ebéd gouest d'o niveri, o trei an eil e serr ebén, n'oar dén euz pelec'h e teuont, da belec'h ez eont, pep hini o vond gand an arroudenn merket dezi, hep morse tec'hed an disterra diwarni.

An douar a zo unan anezo, unan euz ar skañva ; ha kalz nebeutoc'h èr béd egéd eur c'hreunennig trêz. Ha gand tri vilier a dud war e gein, ema o trei warnañ e-unan hag èn-dro d'an heol, ha d'e heul e treuzont donderiou ar béd, n'oar dén pegeid 'zo, èn eur ober 32 kilometr bep segondenn, teir gwech buannoc'h eged Apollo pa veze èn e wir wella, ha war ar « gapsulenn-se » dén ebéd n'en-deus cheinamant.

Anzao a ranker o-deus an Amerikaned dalc'het o fenn goude lakaad an tach d'ar poblou all.

Ar Russ Gagarinn hag a oe ar c'henta o nijal èn-dro d'an douar a c'hlabouse — evid plijoud da vistri e vro — n'en-doa gwelet Doue ebéd èn eur ober e veaj.

Souezuz ha farsuz e vije bet ! Doue a zo spered ha ne welan ket perag e vije bet eet d'èn em ziskouez d'eun dén digredenn ha n'en-deus ken Doue nemed Karl Marx.

An tri Amerikan n'o-deus ket gwelet Doue, ha gouzoud a reont. An tres anezañ o-deus gwelet ; santet o-deus edont o kerzed war e roudou. Hed-a-hed o beaj o-deus gwelet an urz en-deus ar C'hrouer lakeet èn e labour. Sebezet int bet o kompren pegement a furnez, a skiant, a c'halloud ivez a rank kaoud an hini a gas ken brao ar béd èn-dro evel ma ra.

Von Braün, gouzieka skianteg a zo èn N.A.S.A., a zisklerie e feiz pa lavare : « Doue eo en-deus douget lezennou an Natur on-doa ezom da anaoud a-benn kas tud d'al loar. Ma n'en-dije ket bet a c'hoant gweled an dud o vond di, en-dije bet kavet an tu da stanka an hent ouzom. »

Pebez dudi c'hoaz eo bet evidom deiz Nedeleg, kleved mouez Franck Borman, levier Apollo 8, o tiskenn warnom euz ken uhel all : « Peoc'h war an douar d'an dud a volentez vad » — Ha diouzto goude : « Grit, ô Doue, ma wellim ho karantez èr béd, ma kredim èr vadelez, ma kendalc'him da bedi gand kalonou digor. »

Gouedeze eo mouez Anders a glevem o lenn deom ar Skritur-Sakr : « Er penn kenta, Doue a grouas an Neñv hag an douar. An douar a oa distum ha goullo, beuzet oll èn deñvalijenn... »

Borman a echuas : « Kenavo ! Noz vad ! Nedeleg laouen, bennoz an Aotrou Doue warnoc'h. »

Plijuz meurbéd eo bet deom ivez klevet ar Prezidant Johnson e-unan o tiskleria : « Pedennou an Amerikaned o-deus sikouret pep tra da drei evid ar gwella. »

Pedennou an Amerikaned ha kalz re all ganto ! — « Enor, eme On Tad Santel ar Pab Paol VI, èn eur echui e bedenn evito, ya, enor d'ar wazed kaloneg a zigor hent dirag spered an dén. Ha gloar da Zoue a ginnig e sklerijenn d'an dén, da astenn e rouantelez war ar grouadurien all èn-dro dezañ. »

Hag e vo kavet c'hoaz tud a youl fall, da rebech d'an Iliz ema a-eneb an deskadurez !...

S. S.

Le Chant du Départ

Unan, daou, unan, daou.
Dillo, **dillo**,
Soudarded vrao,
Sonn ha **faro**
En o **loerou**.

Ar Republik,
— **ne ranner grik**,
gér ne ranner
pa vez ano anezi. —
Ar Republik n'eus nemeti,
Unan, **disrann**.
Beva, mervel,
Derhel a ranker
eviti.

Unan, daou,
Penn a zehou ouz ar Penn Braz,
Ha breman penn a gleiz
ouz **ar Has**,
ouz an hini a **laho**
hag a vo lahet gand **ar geiz**
soudarded fo,
renket brao.

Ar Republik ho tigollo.
Kroaziou teo war ho pruched
ho pezo.
Pe c'hoaz 'vid ar vamm hlaharet
Pe 'vid ar wreg o skuilh daelou,
Gourhemennou.
De Profundis war an ton braz
e-tal ar groaz a vo kanet,
dirag eun tamm mên kizellet
skrivet warnan, alaouret,
« Maro evid ar Vro. »
Roll anoïou or zoudarded
'vo embannet,
... ha kenavo !

Eur pezh kilhog ha **klezeier**,
bodou lore ha sabrinier,
hag a vil vern tok-houarnou
da ficha kaer **ho peziou**,
ar Republik brokuz a lako.

Hag **ar re vogn** hag ar re dort,
plantet war o hov banielou,
sonn o 'fenn, **difinv** o sellou,
uhel er vann o ficho,
unan, daou hag unan daou !

Kan an Distro

Ha padal...
Eur gwiskad druz a zeliou ruz 'n eur hoadig kuz ;
Troellen an houlenn, troidell ar goabrenn,
Avel gornog war an dorgenn o floura d'ar Breton e benn
Pa vale 'hed ar wenojenn ;
Eur groaz savet er hroaz-hent gand eun den a ouenn ;
Eur yez heson **o tasseni** war vuzellou eur goantenn ;
Eur chapelig **puchet** er gwez ;
Liou ar mor, liou an trêz,
Hag ar bezin ken **c'hwég o hwéz** ;
Hag em halon ken braz levenez !

Pa ne 'fell da zén mervel,
Evito,
Marteze 'vo unan 'vid derhel
Beo,
En deñvalijenn,
Elfenn eun ene **gwan**
Ha glan.

Christian BRISSON.
Plougastel, 12-1968.

GERIOU DIEZ. — **Dillo** : vite. — **faro** : bien mis. — **disrann** : indivisible. — **penn a zehou** : tête à droite. — **kas, ar has** (kasoni) : la haine. — **laha, laza** : tuer. — **ar geiz** : les pauvres gens. — **gourhemennou** : félicitations. — **kleze, klezeier** : des épées. — **ho pezh, ho peziou** : vos tombes. — **ar re vogn** : les manchots. — **difinv** : immobile. — **troellen an houlenn** : le renversement en spirale de la vague. — **o tasseni** : faisant écho. — **puchet** : accroupi. — **ken c'hwég o hwéz** : si doux (agréable) leur odeur. — **elfenn** : étincelle. — **gwan ha glan** : faible et pure.

EURED

Annaïg ROUE ha Herve RENAULT 'zo bet eureujet d'an 28 a viz Kerzu e iliz Sant-Varzin Roazon. D'ezo gourhemennou mad ha pedennou ar *Bleun-Brug*.

C'hoarrom !

Chopig en eur hoarzin kemend ha ma hell a lavar d'e dad :
— C'hoarzin a ran c'hoaz gand an istor ho-peus bet kontet din en deiz all.
— Pehini'ta Chopig ?
— An istor-ze pa oah bet kaset er-mêz euz ar hlas gand ar mestr, p'edoh er skol evel don.
— Ya'vad, sonj am-eus.
— Mad, tata, hirio eo bet din-me, va zro, da veza taolet er-mêz.

*
**

Saig a zo e houel. Hag eo bet choazet, just an deiz se, gand e vamm, evid kaoud he eil bugel.
Saig, avad, e-leh beza laouen, a ziskouez eur penn du.
— Penaoz, eme an tad, n'out ket kontant ? Koulskoude, na pegen brao eo dit kaoud eur hoarig deiz da houel !
— Gwelloc'h e vije bet da « vammañ » rei din eun treñ elektrik.

*
**

En eur zigeri an nor war ar zal-emwalhi, Fanchig a jom mañtret :
Ar wech kenta eo dezañ da weled e hoar vian en noaz-pill...
Kerkent e teh kuit, droug ennañ ha feuket :
— Pa lavaran deoh, ar paotrezed-se n'int mad nemed da derri toud o zraou !

*
**

Yannig, a greiz c'hoari a sko gand e hoar.
— Petra, eme ar vamm, peus ket a véz ! Skei gand da hoar vian.
— N'eus nemed truchèrèz ganti.
— Penaoz 'ta ?
— Edom o c'hoari « Adam hag Eva », hag e-leh rei din an aval he-deus debret anezañ.

*
**

— Del, kemer ar berenn, eme Berig da Lizig, ha partach anezi evel eur gwir gisten.
— Penaoz an dra-ze, eme Lizig.
— Dalh an tamm bianna ganez ha ro din an tamm brasa.
— O ! neuze gwelloc'h eo ganin rei dit ar partach da ober.

Gwasoh gwas

Bep noz, d'an disterra trouz a glèv, e vezan dihunet gand va maouez :
— Al laer, emezi ! Al laer o tond en ti !
— Sodez, emezan, al laer pa'z a en noz, en eun ti da laerez, ne ra trouz ebéd...
En nozvez warlerh, gwasoh c'hoaz. Pe ne gleve trouz ebéd, ne ree nemed va dihuna.
— Al laer, emezi ! al laer ! klevit ? n'eus trouz ebéd.



EUR VEAJ [BRO-SKOS

Konta 'reer aliez, penaoz, an dud yaouank a vremañ, a jom en o zrubuill oh ober netra neméd o selloud ouz ar skinwél pe o c'hoantaad traou ha ne hellont ket kaoud. Fall eo a-wechou.

Me avâd, e miz here, a zo bet eet da Inizi Kornog Bro-Skos gand eur mignon gall din da geja gand tud a gomz gouezeleg, evid gweled ha studia penaoz e chom, etrezo, o yéz koz, kar d'or brezoneg, o hanaouen-nouz hengounel hag o zevennadurez.

Ar pezh a zo sur, houmañ n'eo ket heñvel ouz ar « folklor », (da vianna hervez ma vez komprenet hirio, ar gér-se, gand an darvuia euz an dud).

E gwirionez, en eur vond dre an Inizi-ze, ne welem nemed tud gand dilladoù a vremañ, gand kirri-tan... Ne oa ket a douristed oh arvesti ouz William Morrison pa zone evidom gand e viniou braz, ha koulskoude, kaer e oa e zonèrèz ha dudiu, dirag ar menez meur hag al lenn sioul... Dougenn a ree, avâd, eur « blue jean » uzet, eur « sweater » freuzet,

ha touarh a veze gwelet ouz e zaouarn.

Eur mennoz iskiz e oa, e gwirionez, an hini e-noa or haset beteg « Mallaig », eur porzig-mor war ribl menezieg kornog ar vro, goude beza kemeret meur a drefñ, meur a garr-boutin, hag all... Bag-tremen « Mac Brayne » a lohe diwezad, med ne veze ar huz-heol nemed da unneg eur.

E « North Vist » on-eus kejet gand tud hag a oa ganto eun dra iskiz, hag iskizoh o havjom c'hoaz pa lavarjont deom ne gomzent nemed gouezeleg kenetrezo. Ha koulskoude ne glevjom nemed nebeud a c'uzeleg... kalz saozneg ne lavaran ket !

E tu kornog an enez e kaver lannou strujuz, lennou dudiuz, enno dour boull pe livet gand an taouarh, deñved amloed evel ma 'z int dre oll, elerh gwenn ha gouez o neuï war bep lochan, evel ma vez anvet al iennigou èr vro-ze, hag eun hent moan euz ar hreizteiz d'ar hreiz-noz beteg « Ben-Becula » ha « North Vist », hag ivez kalz tiez plouz, tiez a vremañ èn o hichenn. E tu ar reter n'ez eus nemed menezioù, laboused rouez enno.

Edom o chom e « Howmore » eur « hlahan » bennag war ar « machair ». An trêz druz a oa èz da baka, ha bemdez e kerzem da « hlahaned » all, evel ma anver eno ar heriadennou.

Skei a reem war zor eun ti hag e houlennem ha ne oa ket ennañ eur barz pe eur biniaouer bennag... hag ez eem e-barz. Ha neuze e veze eur seurt abadenn : Eur plah a gane, an tad-koz a gomze euz e amzer zoudard e Bro-Hall èn eur brezel bennag...

Kalz te a veze aozet deom, ha kouignou kinniget... hag e kemerem notennou. Ne ree ket a hlao ha flour e veze an amzer gand allazigou an avel ha tommder an heol. Koant an dud a zigemere ahanom, souezet eun tammig ouz or gweled ha lent aliez. Bepréd e veze lavaret deom ano eun dèn plijuz all gand al leh ma veze ennañ o chom : An Aotrou Mac Donald, mesaer ha barz e-kichenn « Loch a Chnoc bhuide », ha gwelloc'h eo anaoud al lesanoioù èn eur vro ha n'eus enni nemed dég ano famill pe war-dro.

Hemañ a zo eur Mac Millan pe eur Mac Innes, ha ma n'eo ket eur Morrison bennag, eur Mac Rury, pe eur Mac Neill eo evel-just. Med, Mac Donad eo evid an darvuia.

Eur vered goz a oa tost da ostaleri ar yaouankiz, med biskoaz ne veze teñval al leh, rag berr e oa an noz, hag eur sklerijenn alaouret war ar hroazioù keltieg.

Eun deiz, o kerzoud war eun hent, èr menezioù, èn eur glask eur Mac Donald bennag, eur haner brudet bennag, e kejom gand eun dèn yaouank laouen hag e houlennom digantañ hag eo eñ an hini edom o klask ? Eñ eo e oa just. Azeza 'rejom kerkent war vevenn an hent hag e krog ar paotr da gana.

Se a oa e « Harris ». Menezieg eo an Enez-hont, kompezenn ebed enni, aotchou glan ha kaer, sklerijennet espar, med re yén eo enni an dour evid meur a hini abalamour d'an avel a hwéz, euz an Amerika emichañs.

Kalz lennou a zo èr menezioù ha dudiuz e oe evidon èn em walhi èn eul « lochan » bennag d'ar zul 14 a viz Gouere.

Inizi ar Hreizteiz a zo katolik, evel ma 'z eo katolik an Iwerzon, med e « Harris » n'ez eus nemed protestanted, ha netra ebed ne vez greet da zul.

Laket ez eus bet e ostaleri ar yaouankiz e « Stockinish » eur skritellig : « Goulenn a reer digand an izili chom sioul ha didrouz da zul : na sonèrèz na kanaouennou »... Eun dorn all bennag e-neus skrivet e-kichenn : « Chomit èn ho kwele » !

Du-hont e vez gwiet an « tweed » ha pesketet pesked ha ligistri a bep seurt. E keriadennou « Harris » ne gomzer nemed yez ar vro. En unan hepkén, an hanter euz bugale ar skol a gomz saozneg. Eur medisin euz Bro-zaoz a zo o chom eno, hag ar vugale-ze eo e re. Etrezo e vez komzet gouezeleg gand meur a baotr ha paotrez du o bleo ha glaz o daoulagad.

Goudeze ez om eet kuit da « Edimburg » dre ar « Highlands » hag eno on-eus arvestet ouz gwelvaou kaer, med e nebleh goude « Mallaig » n'on-eus kavet leh ebed hag a ve plijuz chom enno, divroet ma 'z eo tost an oll a veve enno.

Souezet e oen kerzoud hag strani e « Fort William » koulskoude : Eur gêr he-unan eo ha forz touristed ha micherourien o chom enni, med n'eus mui a gouerien èr menezioù. E inizi « Hebride » hep kén e vév Bro-Skos koz.

Michel MADEC (euz ar Skol dre Lizer.)

KLEV' TA VA HORF

Klev'ta va horf,
Klev tik tok habask an horolaj,
Komzou kuzul an eteo e toull an oaled ;
Mad eo chom en ti pa ziroll ar goañv.
Sell'ta va horf,
Sell ouz sked ar flamm war dreid an daol,
Koroll glaz an asiedou war an dresouer ;
Brao an dremmou karet hag a zo amañ.
C'hwez'ta va horf, keuneud dero o leski,
Sell ouz ar momeder a luskell en am-houlou,
Hag ouz da zorn, yaouank c'hoaz, war ar bajenn wenn.
Sell ! Keit ma vez buez eno...
Ar haz a vored brao e neiz ar gador,
Ha mad a ra.
Dit-te e plij ive goudor da wele,
Med gouzoud a rez...
Berr eo an devez,
Ha berroh c'hoaz an noz ;
Lez ar haz da veza kaz
Ha dihun'ta te !
Ar bed a zo greet 'vid beza karet.

D. LAFFOREST (Miz Here 1967).

BRO GWENED

ER HOED

Me zo mé er hoed braz e anaët marsé,
Oédet on, oédet braz med youank on eùé
Rag gwé tenér e gresk stank ar mem biüenneu
Ha nen dé ket arhoah é wéleïn en Ankeu.
Me zo mé er hoed braz e zeleér kaved
Eid ma vo koahadeu tan-flamm ar en oéled,
Un daol én dro dehi tud é kemér predeu
Hag eùé gwéléïeu eid tremén en nozieu.
Me zo mé er hoed braz ma vo hed er bléïeu

Deur sklér ér fetañïeu ha deur-réd ér goahïeu,
Ér yahuz eid en dud a ziar er mézïeu
Hag ur hoaskadenn klouar aveid ré er hérieu.
Me zo mé er hoed braz ha me strèu me frondeu.
Edan hwéh en aùél, gwélet me houlenneu.
Me gan hag e ziskan gwell aveid en délenn,
De Zoué é me hañenn, de vab-dén me soñenn.
Éh on èl un iliz ged pilérieu ihuél
E saù trema en nean édan bolz glaz men dél.
Ur sioulded hep par genein e vé kavet
Hag er bedenn e neij trema Krouéour er bed.
Me zo mé er hoed braz lédet ar un dorgenn
Léh karet ged er barz e gav genein aùenn,
Repu en hunvréour én é sonjeu kollet,
Darempred en dén fur ha braùité er bed.

Bleu Benal.

HUNVRE PIERRIG

« Me venn hoari ged er stired », e laré un dé Pierrig, skuih ged é hoarielleu arall e vezé bepred er mem : tankar, aerlestr, h.h.

Ha chetu ean én hent de glask er péh e hoanté. Kent pell é tigouéhé a dal d'ur lenn. Hag er hroédur ha plégein dreist en deur ha goulenn :

« Mar plij genoh, é pé léh é hellan mé kaved stired ? »

Hag er lenn ha respond :

« A pe zeï en noz, én o gwéleet ém deur. N'ho po meïd plégein eid o cherrein a zornad. »

Ha Pierrig hag azéïen ar viüenn er lenn aveid gortoz en noz.

A pe oé digouéhet, é plégas dreist en deur eid cherrein er stired e lugerné èl péhieu argand. Med ré é plégas ha plouf ! chetu ean kouéhet ér lenn. A pe oé arriü én dan en deur, ne wélé mui stirenn erbed, med ean e zigouéhas, heb goud dehon, étal pedèr polpegañéz.

« Polpegañézed koant, émé ean, laret dein émen éma oeit er stired ? »

— Deit genem, e respondas er pedèr polpegañéz, ha ni er laro deoh ». Ha ind hag er hemér dré en dorn eid er lakaad de groll.

« Nen dé ket eid kroll éh on mé deit aman, e eilgiras Pierrig, deit on eid cherrein stired de hoari geté. »

Hag er polpegañézed, chifet, hag er lezel é unan-kaer. Med Pierrig e gleuas nezé ur voéh é lared :

« Pearzroed ho kaso de gaved Pesk Eur, ha hennéh ho ambrugo betag en Dregei hep pazenn. Krapet betag er lein hag é kaveet er stired e glasket. »

— Trugèré, korrigàn madelèhuz, e laras Pierrig hag en doé anaùet é voéh.

Ha ean ha kenderhel ged é hent.

Emberr é tigouéhas étal ur jao.

« O ! e laras ean, ha nen dé ket hwi é Pearzroed ?

— Geou, e respondas ean, mé é Pearzroed ; petra e vennet hwi ?

— Hag anaoud e hret Pesk Eur ?

— Krapet ar me hein, kroédur bihan, ha m'ho kaso betag Pesk Eur ; m'en anaù mad, med pell braz é ahaneman. »

Ha Pierrig ha krapein ar gein er jao, ha hennan, épad eurieu, é redeg ken ne zigouéhas dirag er mor. Nezé éh arrestas, ha Pierrig ha gwélet nezé ur pikol pesk eur é nañual betag biùenn en deur.

« Mar plij genoh, e houlennas er hroédur, mar dé hwi é Pesk Eur, ha gelloud e hret me has betag en Dregei hep pazenn ?

— Ya, mé é Pesk Eur, azéet ar me hein ha m'ho kaso d'er léh é karet moned. »

Ha Pierrig ha diskenn a ziar gein er jao, laret trugèré dehon ha krapet ar gein Pesk Eur. Ind e drézas er mor braz hag e zigouéhas doh troed er hoarem-glaù e oé éh éved deur par ma hellé.

« Chetu en Dregei hep pazenn, e laras Pesk Eur.

— Trugèré, e laran deoh », e respondas er hroédur én ur ziskenn a ziar gein Pesk Eur hag é kerhed ar hani er Hoarem-glaù.

Hir amzér é kerhas. Groeit en doé marsé en hantér ag en hent, med én ur gammdroïenn é tas dehon tostaad ré d'er viùenn ha chetu ean é torrimellad beb eil penn hag é kouéhel é kreiz er mor.

Ged en droug en des bet é kouéhel chetu dihunet Pierrig. Ema én é wélé ha ne wél goarem-glaù erbed, med én èbr ag en amzér, er stired, nivérus ur voemm, e lugern biskoah braùoh.

« Deusto d'em lamm é kreiz er mor, e sonj Pierrig, nag ur haer a hunvré em es mé groeit ! Più e gredehé em es mé groeit ur balé ken souéhuz ! »

Karadeg TRÉGOMEL.

LE BRETON DU GÉNÉRAL DE GAULLE...

Si la déclaration du chef de l'Etat à Quimper n'apportait pas grand-chose de nouveau et qui ne fut donc connu des Bretons — ce qui vaut infiniment mieux que des promesses, à ajouter à d'autres promesses non tenues — elle aura du moins marquer par quelques citations bretonnes d'autant plus curieuses qu'elles étaient empruntées à un autre Charles De Gaulle et qui était tout simplement son grand-oncle.

Voici le quatrain cité :

« Va c'horf a zo dalc'het
Med davedoc'h nij va spered
Vel al labous a denn askel
Nij da gaout e vreudeur a bell. »

TRADUCTION :

« Mon corps est retenu,
Mais mon esprit vole vers vous,
Comme l'oiseau à tire d'aile,
Vole vers ses frères au loin. »

L'oncle cité, barde et poète bretonnant, était né le 31 janvier 1837 dans le Nord et mourut à Paris en 1880. Il parlait le breton et le gallois qu'il avait appris avec amour aussi parfaitement que le français.

Il a écrit en breton des poèmes et une vie des Celtes au XIX^e siècle, ainsi qu'une pétition pour les langues provinciales au corps législatif, en 1870. Il avait même, avant de mourir, lancé un « appel aux Celtes » qui eut de nombreux échos et suscita des vocations dans l'étude des langues celtes.

Devant tout cela l'on reste rêveur, et aussi devant l'attitude très détachée de son petit-neveu à l'égard de la culture bretonne, quand il laisse faire ses hommes dont le moins qu'on puisse dire, c'est qu'ils sont aussi sourds que ceux des autres régimes et constitutions aux appels de détresse réitérés des bretonnants.

C'est très bien de rappeler, comme il l'a fait à Quimper, ce que la Bretagne a donné à la France en 1914-1918, pendant la dernière guerre, et de rappeler les espoirs fondés, encore, sur elle dans le domaine militaire en cas d'une conflagration nucléaire... Mais, notre peuple ne vaut-il que par ses soldats et ses marins en cas de péril extrême ? Quel cas fait-il donc d'un peuple courageux au travail, s'il en est un, honnête, intelligent et instruit autant et plus que tout autre dont le poids pèse dans toutes les balances où se trouvent représentés les intérêts vitaux du pays ?

A ce peuple-là, la France ne doit donc rien pour qu'elle s'obstine à lui enlever par non assistance — c'est un euphémisme — ce qui fait le fond de sa personnalité et de son génie, c'est-à-dire sa langue et la connaissance de son histoire. Et pourquoi son plus haut représentant n'irait-il pas, dans le sens de son grand-oncle, contre un courant d'idées et une équipe d'hommes qui sont loin de nous mener à la vraie grandeur française ?

LIVRES EN SOUSCRIPTION

1° En français : *Montauban-de-Bretagne*.

C'est l'histoire exhaustive d'une importante seigneurie de Bretagne, à égalité avec les anciennes baronnies du duché, qui a fourni bien des personnages illustres dans l'histoire de Bretagne et de France. Elle est écrite par un homme du terroir, habitant la Seine et préfacé par un érudit de grande classe, H.-F. Buffet, directeur des archives d'Ille-et-Vilaine.

S'adresser à l'auteur : Michel de Mauny, 73, rue de Pologne, 78 - Saint-Germain-en-Laye. Prix : 12 F.

*

2° En breton : un recueil de poèmes occitans *Bretanha Sempre!*

Traduits sous le titre de *Breiz Atav* par Youenn Guernic, et qui montre combien la Bretagne peut-être aimée et chantée à l'extérieur, par des gens de Langue d'Oc.

L'exemplaire de luxe : 15 F ; l'exemplaire ordinaire : 10 F.

Ecrire à : Yves Rouquette, 15, rue Madeleine-Roch, 34 - Béziers.

C.C.P. 1 595-28 Montpellier.

Livre reçu au secrétariat : "La Bretagne dans la guerre", par Hervé Le Boterf.



La Régionalisation

On peut écrire, parler, tenir des tables rondes et des débats publics, bref, épiloguer à n'en plus finir sur la question (et l'on ne s'en fait pas faute), mais nous ne savons pas encore très bien de quoi il s'agit. Nous savons seulement qu'il y aura un référendum là-dessus, le dimanche 27 avril, où chacun usera de sa liberté de vote.

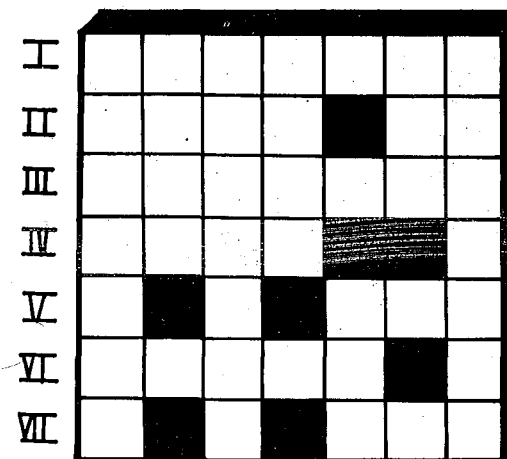
Le chef de l'Etat a pris la peine de venir nous l'annoncer lui-même en Bretagne, dans un discours où il a pris en considération les services rendus à la nation française par les Bretons, chose qui d'elle-même appelle une contre-partie.

En le recevant à la cathédrale de Quimper, le 2 février, Mgr Barbu a prononcé une allocution où tout été dit et bien dit des légitimes aspirations d'un peuple fier et courageux. Les catholiques bretons auraient intérêt à lire le texte de cette homélie publiée dans la *Semaine religieuse* de Quimper, le 14 février. Ils y trouveront la note juste sur le grand problème du jour.



GERIOU-KROAZ

1 2 3 4 5 6 7



I. Ganti e kaver atao re hir ar goañv. — II. Diwall. Euz ar verb beza. — III. N'eo ket brao da lavared euz eur plah-yaouank. — IV. N'eo ket uhel. — V. Gortoz. — VI. Leñva. — VII. War va daou zorn.

1. D'an nevez-amzer e vez anezo leun al leur. — 2. Pa vezer en eul leh dañjeruz. 3. Tremenet eo abaoe daou viz. — 4. A laker warlerh ar gér Breiz. — 5. "La Fontaine" a reas anezi eur henaouégéz. — 6. Ober a reas eur mell bag. — 7. Araog ober an draze e ranker touza an deñved.

Respont da heriou kroaz niv. 174

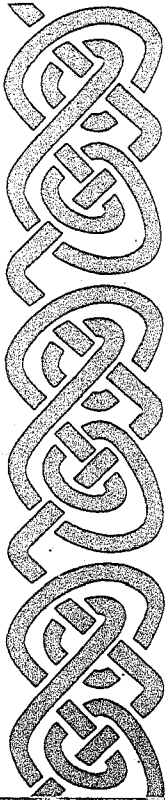
I. Pellgent. — II. Dreo. — III. Mor. — IV. Pegement. — V. On. — VI. Me. Lun. — VII. Loar. Ode. — VIII. Labourat.

1. Pempoull. — 2. Oen. Oa. — 3. Larg. Mab. — 4. Ero. — 6. Erge. Lor. — 7. Ne. Neuda. — 8. Tout. Net.



da Jezuz oan pask

"Victimae paschali
Laudes"- V. SEITE.



1. Da Jezuz, oan pask kinniget, ra gano ar gristenien. 2. Oanig maro dibehet, gantan oll om das-
prenet, setu ni adarre e gras Doué. 3. Ar vuez hag an ankou 'zo bét ganto emgannou, méd Jezuz
a zo béo, treh d'ar maro. 4. Lavar d'in, Madalen, petra 'peus gwélet en hent? 5. -Ar béz am eus
gwelet goullo, ar Hrist 'zo adsavet treh d'ar ma-ro. 6. -Testou eo an elez, al linser-ganv 'zo
ivez. 7. Adsavet Jezuz, o du-di, e bro Galilé 'vo en ho raog-c'hwi. 8. Ar Hrist 'zo béo, ni oll
a oar, d'ezañ enor ha gloar! O Roué, trehour meur, truez ou-zom. A- men. Al-le-lu- ia!

